

## Nos premiers morts

**BONJOUR** Louis  
né à Brignais  
le 16 septembre 1887  
tué le 19 août 1914  
à Wittersdorf (Haut Rhin)  
il avait 27 ans  
*159e Régiment d'Infanterie*

**CORON** Gaspard  
né à Brignais  
le 14 février 1888  
tué le 20 août 1914  
à Altkirch (Haut Rhin)  
il avait 26 ans  
*159e Régiment d'Infanterie*



**Après avoir effectué leurs deux années de services militaires nos deux Brignairois ont répondu à l'ordre de mobilisation générale et se sont retrouvés dans le même régiment d'Infanterie Alpine stationné à Besançon.**

**Ils ont participé aux premiers affrontements d'Alsace**

### Les opérations en Alsace

#### La première offensive

Il n'entraîna ni dans le plan stratégique, ni dans les intérêts tactiques de l'armée allemande, de porter la guerre sur la frontière alsacienne.

Il apparut utile au Commandement français d'accrocher sur ce front la gauche ennemie et de prendre dans la plaine d'Alsace, dès le début des opérations, une position qui nous assurât le débouché des Vosges sur un large front.

Notre plan de campagne prévoyait donc une offensive qui flanquerait, à droite, le mouvement général de nos armées, avec des forces dont la mission serait de pénétrer brusquement en Alsace par le sud, de se porter en hâte sur Colmar et Schlestadt, de détruire les ponts du Rhin et de masquer Neuf-Brisach.

Le combat de Montreux marque la fin de notre première pointe offensive sur Mulhouse ; opération téméraire sans doute, mais qui n'aboutit pas à une catastrophe et laisse intacte notre frontière.

L'Allemagne cria au triomphe, insolemment.

La France fut péniblement affectée et le Journal Officiel enregistra la mise à la retraite, pour raison de santé, du général Bonneau.

#### La seconde offensive

L'armée française ne pouvait rester sur cet échec. Trop d'espoirs étaient nés soudain au-delà des Vosges. Nous leurs devions une réparation morale. Et d'autre part une nouvelle poussée, bien conduite, ne pouvait manquer d'assurer des positions meilleures à l'aile droite de nos armées.

Afin de pouvoir agir avec plus de sécurité, nos troupes opérant en Lorraine avaient besoin d'être sérieusement couvertes en direction du Sud par l'occupation des points de passage du Rhin, de Huningue à Neufbrisach. Cette mission de flanc garde, non réalisée par le détachement d'armée Bonneau, ne pouvait être abandonnée sans danger. L'occupation du Sundgau nous était nécessaire car des colonnes ennemies débouchant par là mettraient en péril notre 10e Armée.

## Les opérations en Alsace Août 1914

**Dès le 10 août**, le général Joffre ordonnait la constitution d'une armée importante qui serait confiée au général Pau, le plus populaire de nos généraux.

Le rassemblement des forces commença le 11 août.

Le général Pau prit pour chef d'état-major le lieutenant-colonel Buat, officier supérieur unanimement apprécié. L'effectif devait être porté à 115000 combattants

Le 7e Corps d'Armée fut reconstitué et repris en main par un nouveau commandant, le général Vauthier.

La 44e division d'infanterie alpine, commandée par le général Soyser, apportait son appoint à l'armée nouvelle : Les 97em, 157em, 159em et 163em régiments d'infanterie, tous à trois bataillons.

Deux batteries lourdes furent improvisées et mises à la disposition du général Pau qui reçut en outre les cinq groupes alpins de la XIVe région, rattachés pour ordre au 7e C. A.

**Dès le 14 août**, le 28e bataillon reçut l'ordre de descendre sur Massevaux et Lawy.

**Le 15 août**, les groupes alpins qui avaient mené ces trois offensives se reconstituèrent en deux groupements. Au Nord, les 30e et 13e bataillons demeurèrent momentanément arrêtés devant Munster. Au sud, les groupes des 12e, 22e et 28e bataillons se réunirent autour de Cernay, sous les ordres du lieutenant colonel Gratier.

Cette couverture de gauche était assez solide pour que l'offensive en Haute Alsace fût déclenchée.

**Le 16 août**, l'Armée d'Alsace passait à l'attaque. Elle atteignait facilement le front Buettwiller Guewenheim Burbach. Surpris, les Allemands se retirèrent en désordre vers le Nord et vers l'Est, abandonnant munitions, vivres et matériel.

**Le 17 août**, l'ennemi hâta sa retraite vers la Haute Alsace. Nous enlevions Munster par une manœuvre habile au sud de la ville : l'ennemi fuyait vers Turckheim.

**Le 18 août**, tout le terrain était balayé au sud des Vosges et jusqu'au Donon. L'Armée d'Alsace tenait le front Tagsdorf Oberinorschwiller Reiningén Wittelsheim. Au soir de ce jour, le général Pau donnait à ses troupes l'ordre d'attaquer, pour enlever Mulhouse, la ligne de l'Ill, autour de laquelle s'étaient regroupées les forces ennemies. L'aile gauche avait mission de se redresser vers le Nord, en direction de Colmar et de Neufbrisach, l'aile droite devait se porter sur Altkirch. La bataille générale fut ainsi livrée du 19 au 22 août.

**Le 19 août**, après un combat acharné, le 7e Corps d'Armée enleva Mulhouse. Il fallut d'abord courir à l'assaut de masses ennemies concentrées entre Lutterbach et Richwiller. Notre artillerie fit merveille dans la préparation.

Pour la seconde fois, en quinze jours, les Français entrèrent à Mulhouse à quatre heures de l'après midi.



Mais ils ne firent que traverser la ville pour aller se retrancher à Lutterbach et dans la région de Modenheim. La 66e division dépassa, le 19 août, les avants-postes que ses régiments de la 131e brigade (280e, 281e, 296e régiments d'infanterie) et de la 132e brigade (215e, 253e et 343<sup>e</sup> régiments d'infanterie) avaient installés sur le front Ammertzwiller Hagenbach. L'ennemi tenta de résister sur la ligne Brunstatt Flachslanden Il dut battre en retraite devant l'attaque du 215e régiment d'infanterie (colonel Gadel, des troupes coloniales) et du 343e régiment d'infanterie (lieutenant colonel Prudhomme). Le 215e progressa pourtant avec beaucoup de peine : deux fossés rendaient sa marche quasi impossible : le canal du Rhône au Rhin et l'Ill.

Les sections de tête refluèrent en désordre sous le tir des mitrailleuses allemandes. Le terrain sur lequel elles s'étaient engagées était plat et dénudé. Notre artillerie balaya aussitôt de son feu les bords du canal et les emplacements des mitrailleuses. A la nuit tombante, l'ennemi s'empessa d'évacuer Brunstatt et le 215e régiment d'infanterie put prendre possession du village.

**Le 21 août**, le 215e régiment d'infanterie s'installait à Heinsbrunn, et le 343e régiment d'infanterie à Galfingen.

**Le 24 août**, la 63e division de réserve et le gros du 7e Corps d'Armée étaient transportés sur la Somme, puis sur Paris, à la disposition de la 6e Armée.

Une telle dislocation entraînait l'abandon du terrain conquis.

Les troupes françaises abandonnaient non seulement Mulhouse, que le général Pau évacuait le 24 août, mais Altkirch, Cernay, Logelbach, le Sundgau.

A l'Armée d'Alsace furent substitués deux groupements : celui de Belfort au sud, celui des Vosges au nord. Le premier devait garder l'accès de la trouée, le second tenait notre frontière d'Alsace et couvrait le flanc de la 1e Armée.

